

28 NOVEMBRE 1973.-

BAHIA BLANCA .-(Argentine)

oooooooooooo

TEMOIN : M. X., 25 ans, chauffeur routier, célibataire. (admis à l'hôpital de BAHIA BLANCA en état d'amnésie totale, recouvre la mémoire 3 jours après) et fait le récit de son extraordinaire aventure. :

M. X. qui travaille pour une entreprise de transports de Rio de Janeiro doit aller livrer du matériel de construction. Il fait le plein d'essence vers 1 h, le dimanche 28 Novembre 1973, au Poste ESSO de la rue Basco. Il regrette ensuite de ne pas avoir changé le pneu, car la crevaison est certaine. Il roule depuis quelque temps déjà sur la route 3, déserte à cette heure; il fait froid et on ne trouvera personne pour l'aider si besoin était.

" J'ai arrêté le camion au bord de la route et je suis descendu ; j'ai pris le cric et mes outils, j'ai commencé à changer le pneu. La route était déserte, soudain elle s'est éclairée d'une forte lumière jaune qui semblait venir d'une distance de 2.000 m. Pensant qu'il s'agissait sans doute, des phares d'une Peugeot, sans me retourner, j'ai continué mon travail. Quelques secondes après la lueur devint si intense qu'elle éclairait toute la campagne, mais elle était devenue bleue, d'une couleur semblable à celle produite par un appareil à souder électrique; j'ai voulu me relever mais une sorte de malaise m'a envahi et mes jambes ne répondaient pas. J'étais à genoux et malgré ma défaillance j'ai pu me retourner et regarder. J'ai aperçu près du groupe d'arbres sur le côté de la route, une grande chose qui avait la forme d'une assiette suspendue dans l'air, à 7 mètres environ et 3 personnes qui l'observaient. A nouveau j'ai essayé de me relever, mais j'en étais incapable et

et dans l'impossibilité de parler. Ces trois êtres sont restés un long moment à me fixer, peut-être 5 mn, ils étaient : deux hommes et une femme, celle-ci restait au milieu, et j'ai déterminé son sexe par la forme de sa poitrine et par sa longue chevelure blonde qui tombait sur son dos. Les hommes étaient également blonds, mais ils étaient coiffés avec les cheveux en arrière. Tous 3 étaient à peu près de la même taille : 1 m 70 ou 75 et portaient des vêtements identiques. Une sorte de combinaison grise très ajustée, des bottes de teinte jaunâtre, semblable à la teinte d'une peau de charbon ils portaient des gants de même teinte, mais n'avaient ni ceinture, ni arme, ni casque. Leurs visages étaient semblables aux nôtres. Le front dégagé, les yeux bridés comme ceux d'un Japonais mais plus saillants. Ils parlaient entre eux dans une sorte de langue sans voyelles qu'il m'était impossible de comprendre et ils produisaient des sons bizarres qui m'ont fait penser à ceux émis par une radio mal réglée. L'un de ces êtres m'a pris par le col du blouson et m'a fait lever avec autorité mais sans violence. J'ai voulu parler mais je n'avais pas de voix. Pendant que celui qui m'avait relevé se soutenait, l'autre a placé un appareil dans l'index de ma main gauche. J'ai bien regardé, c'était une sorte de rasoir à piles avec un petit tube. Ils m'ont appliqué cet appareil pendant quelques secondes sans que j'éprouve de la douleur. En l'enlevant, j'ai aperçu sur mon doigt, 2 gouttes de sang, j'ai dû alors m'évanouir, car mes souvenirs s'arrêtent là."

Le REVEIL : M. X... s'est réveillé à une heure impossible à déterminer. Selon les témoignages et les faits qui s'ensuivirent il pourrait se situer entre 2 et 3 h du matin, du dimanche. En ouvrant les yeux il se rendit compte qu'il se trouvait allongé près des wagons, à l'intérieur de l'enceinte de la propriété, Sté Dural de BAHIA BLANCA, à

SUITE BAHIA BLANCA.

à 9 kms 600 du lieu de son aventure. Il marcha sans but précis, ayant tout oublié, même son nom, son domicile, le camion et ce qui venait de lui arriver. La tête lui tournait il avait froid. En arrivant sur la route, il continua à marcher, guidé seulement par les phares des voitures.

Il se rappelait tout cela, le MARDI 30, en se réveillant sur un lit de l'hôpital municipal de BAHIA. Il frissonna, ses vêtements intacts étaient rangés au pied du lit. Il éprouva le besoin de fumer et de savoir d'abord l'heure qu'il était. Il ne trouva pas son montre, ni le briquet et les cigarettes qui étaient rangées habituellement dans un étui métallique. Par contre, dans la poche du pantalon se trouvaient 150000 pesos qu'il avait en partant de chez lui. Il a demandé des nouvelles de son camion. Question plus préoccupante pour lui que celle qui concerne la SV et les étranges êtres. Il lui fut répondu que son camion avait été trouvé par la police à VILA VERDE, à quelques 18 kms de BAHIA BLANCA, avec le cric installé et le pneu prêt à être monté; dans la boîte à gants se trouvaient ses papiers. Dans le livre d'entrée de l'hôpital municipal page 103 en lit :

NON : N.N. - Lieu de l'accident : route 3 - CAUSE : Il dit avoir été ébloui par une sorte de lueur partant d'une SV et avoir vu 2 hommes et 1 femme très blonds. Pas d'autre souvenir. Blessure : traumatisme crânien Front temporal droit avec amnésie totale. Reste mystérieuse, la période pendant laquelle il s'éveilla à 10 kms environ de l'endroit de sa rencontre et le moment où il fut examiné par le Dr Smirnoff, traumatologue et médecin légiste. Voici son témoignage :

" Le Dimanche 28, vers 9 h 30 je reçus un coup de téléphone de Mrs le Docteur Alpacaro, de l'hôpital Espagnol. Elle me priait de passer à l'hôpital désirant connaître mon avis au sujet d'un cas assez

curieux. Arrivé là-bas, vers 10 h 15, je me suis trouvé en présence d'un homme de 25 à 26 ans. Cet homme souffrait d'amnésie totale et très grave, oubli du passé. Il ne savait plus qui il était, ni le nom de ses parents, il pleurait constamment. Il voulait savoir où il était. L'homme qui l'avait ramené à l'hôpital l'avait trouvé marchant comme un automate dans les rues du centre de la ville, arrêtant les passants pour leur demander où trouver un poste de police. Pensant à un accident de la circulation, j'ai commencé, l'examen de M. X. sans lui trouver de lésion apparente. En esquissant un geste vers son front, mais sans l'avoir encore touché, il faut insister sur ce point, j'ai remarqué que le patient avait instinctivement un mouvement de recul, comme s'il craignait d'avoir mal. Pourtant son front ne portait pas d'hématome ni de bosse, ni de brûlure. J'ai conclu à une douleur de l'exqui-pariete temporal droit. Quelle sorte de coup a provoqué cette amnésie ? Le cas de M. X. est très troublant.

L.D.L.N. No 137 (Août Sept 1974) page 3

Diagnostic du psychiatre Edouardo Donata qui s'occupe de l'examen mental des personnes ayant observé des OVNI.

" Il n'est difficile de placer dans un cadre déterminé le cas de M. X. (Dionis Yanca). Il semble que son primitivisme, sa simplicité et le souci permanent qu'il éprouve envers les choses quotidiennes : travail, camion, pneu crevé, montre qu'elles sont plus importantes pour lui que le fantastique des faits qu'il raconte.

Cela écarte à priori, l'hypothèse de l'affabulation, je crois que Dionis a vécu quelque chose d'effrayant, quelque chose de fantastique et terrible, le choc psychologique consécutif aurait peut-être déclenché le syndrome de Korsakoff."

A présent Dionis Yanca, ne dort plus, ne mange plus, et, parle de changer de métier pour ne pas risquer de se retrouver sur une route la nuit. "Aparição Santa e Actualidad" Novembre 1974